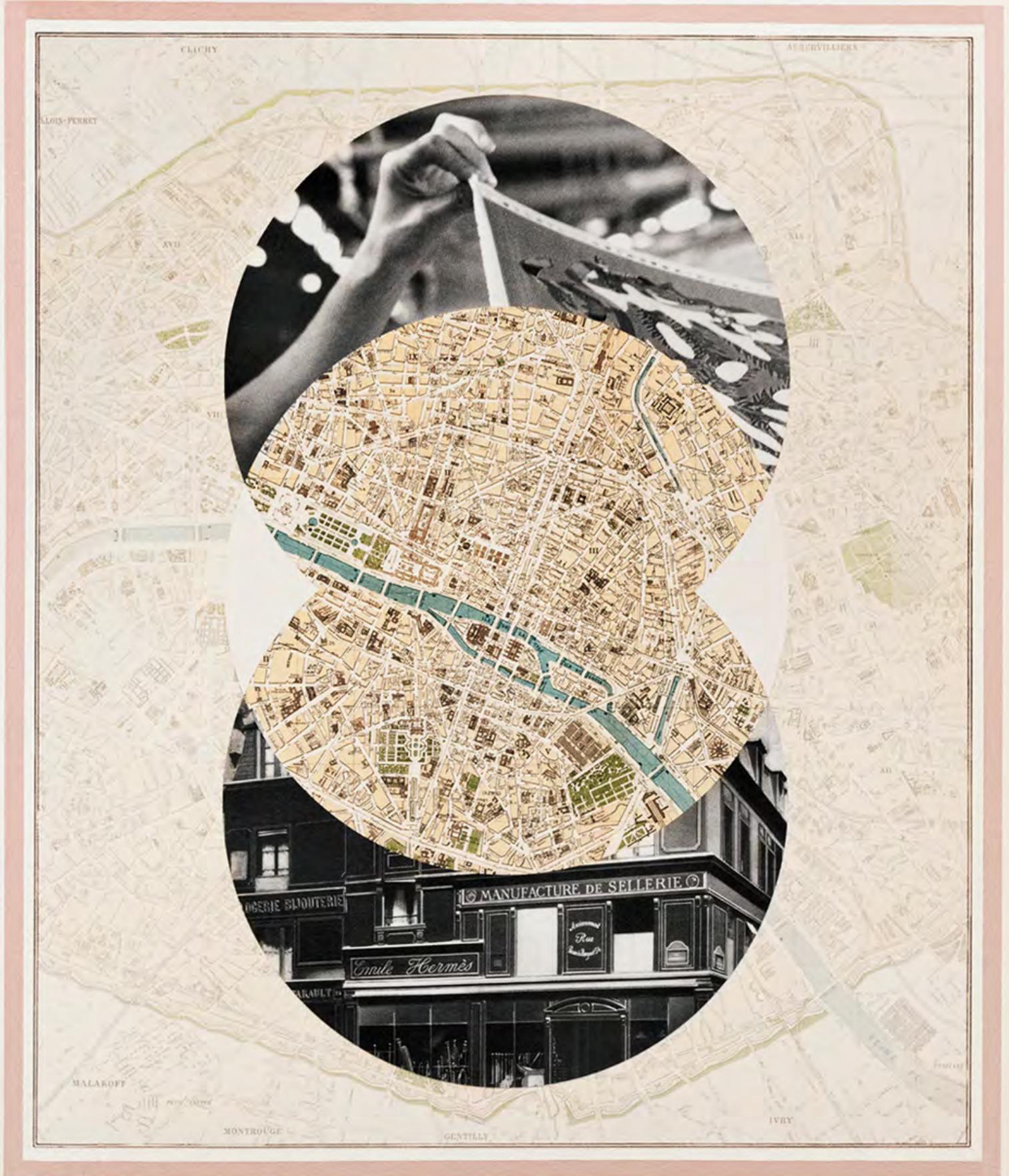


Le Monde d'Hermès

PRINTEMPS-ÉTÉ 2020

N°76



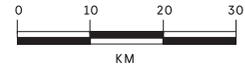
E U R O P E

HÉMISPHERE NORD

LOUVIERS

L'ÉNERGIE POSITIVE D'UNE MANUFACTURE

DE PHILIPPE TRÉTIACK*



1837



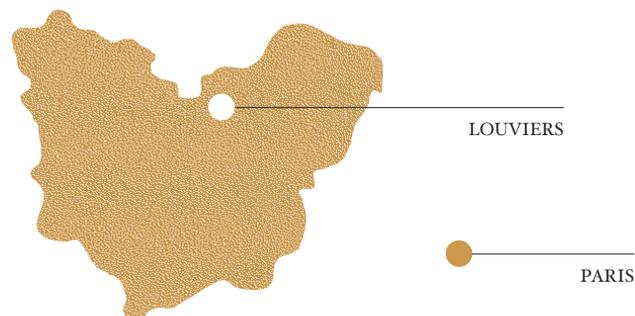
2019 2022

49° 12' 54.893" N 1° 10' 7.003" E

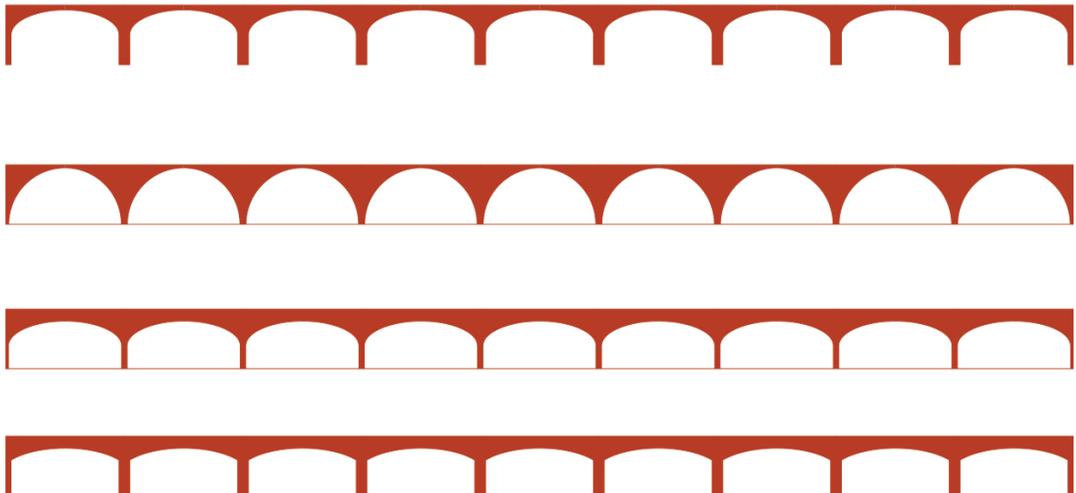
Ce fut une surprise : l'apparition progressive d'un carré, et même d'un carré parfait. Telle une allégorie architecturée de l'icône Hermès, il a surgi des tâtonnements et des doutes de Lina Ghotmeh, maître d'œuvre de la prochaine manufacture Hermès sise à Louviers, en Normandie. Pour aboutir à cette épure, l'architecte et son équipe ont dû laisser filer leur propre imaginaire. Plutôt que d'offrir une réponse au maître d'ouvrage désireux de donner une sœur à la vingtaine de manufactures déjà bâties sur le sol français, elles se sont posé des questions. Une manufacture ? À Louviers ? Pour la maison Hermès ? À leur manière, dans le séquençage de leurs réflexions et dans l'enchaînement de leurs pensées, elles ont reproduit ce qui nourrit l'ADN

de la maison du faubourg Saint-Honoré : de la précision, une quête, des exigences. Instruite du processus à l'œuvre dans les ateliers, Lina Ghotmeh a déroulé son projet, tâche après tâche, faisant jaillir des espaces en théories.

* Philippe Trétiack est écrivain et architecte.



F R A N C E



Les arches élancées de la nouvelle maroquinerie d'Hermès évoquent la forme des fers à cheval...



... ou la décomposition du mouvement que fait le cheval lors d'un saut d'obstacles telle que saisie par Eadweard Muybridge. Épreuve photomécanique, 1887.

L O U V I E R S



La façade en brique couleur terre a été dessinée pour se fondre harmonieusement dans le paysage.

Savait-elle que, lors de la Première Guerre mondiale, Émile Hermès, l'initiateur de l'expansion de la maison, avait embarqué pour les États-Unis? Mandaté par le ministère de la Guerre, il s'en allait juger des méthodes du taylorisme. Pouvaient-elles s'appliquer à la production industrielle de harnais? Il en revint doublement convaincu. Oui, il fallait rationaliser notre production en y développant ce travail à la chaîne qui inspirerait bientôt *Les Temps modernes*¹ de Chaplin; non, il ne fallait en aucun cas laisser ce modèle pénétrer les ateliers Hermès. Le savoir-faire des artisans valait mieux qu'une mécanisation sérielle de leurs gestes. Elle aurait entraîné l'appauvrissement de leurs métiers, l'abandon de leurs productions signées. En plus d'un siècle, cette exigence n'a pas subi le moindre accroc, et l'usage qui veut que chacun s'attelle à une

pièce pour la tenir de bout en bout reste une ligne de force. Les architectes l'ayant compris, ils en ont tiré le meilleur.

Pour commencer, ils ont bâti des pyramides de mots, tous enchaînés les uns aux autres pour former des ensembles, des structures sémantiques, un univers de résonances et d'échos, une litanie, un poème, une épopée saisie entre les lèvres et magnifiée entre les doigts. Le monde que l'on habite est formé des mots que l'on prononce, avançait Ludwig Wittgenstein. Alors ils ont psalmodié des vocables suivant la partition d'un orchestre lettriste inédit : matières, peaux, nacre, os, aiguilles et coutures, cohérence et solidarité, évolution, réemploi, biodiversité, *genius loci*, lumière, modularité, sur-mesure, savoir-faire et pérennité, terre et variations... Une constellation de mots entourant les

1. Charlie Chaplin, *Les Temps modernes*, United Artists, 1936.

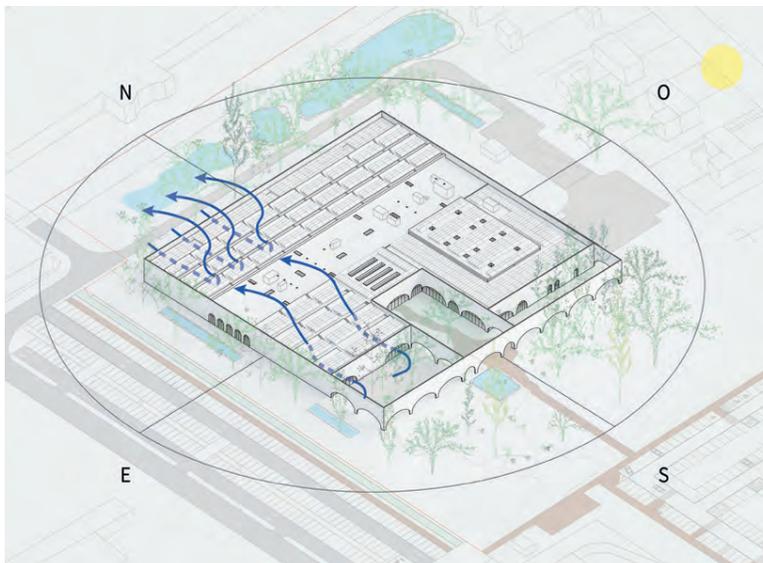
F R A N C E

trois astres du vivant, de l'outil et du temps. Et sur la carte géographique de Louviers est soudain apparue une carte d'identité.

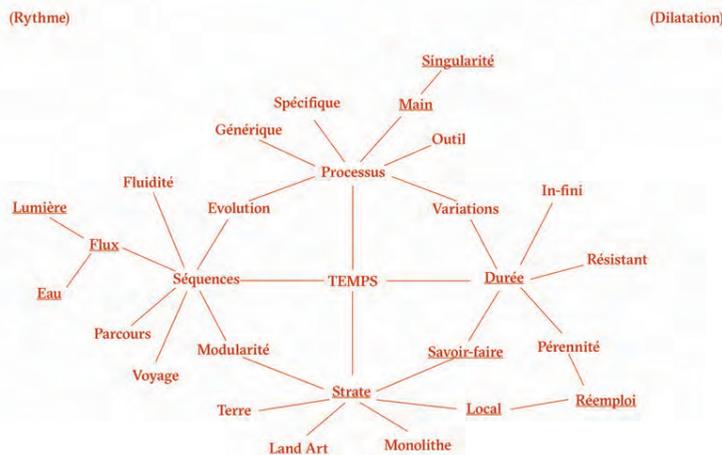
Le texte écrit, l'architecte s'est attelée à la mise en scène et aux décors. Un sentiment de paix se dégage de ce volume dénué d'aspérité, bien ancré dans son sol. Et, de ce sol, elle a extrait un matériau fétiche : la brique. Celle-ci concentre et résume ce projet qui est d'abord une histoire. Dans sa sobriété, la brique, figée mais modulable, statique mais prête à toutes les audaces de forme, fluide, ocrée, s'est offerte comme la modeste oriflamme d'une architecture à venir. Là où demain les artisans jugeront à l'œil de la qualité des peaux, jouant de la frugalité pour les utiliser au mieux, rationalisant leurs gestes pour que de la répétition simple naisse le sac qu'ils signeront avec fierté, la brique battra le tempo.

Depuis que la maison Hermès bâtit des maroquineries, les exigences en matière d'architecture durable se sont considérablement renforcées. Inscrites dans le cahier des charges, celles-ci font désormais l'objet d'un référentiel dont Louviers est la troisième version. Non seulement passif, le bâtiment en bois et en brique est encore à énergie positive ; entendons par là qu'il produit plus d'énergie qu'il n'en consomme. Basse émission carbone en sus ! Toutes ces performances s'expliquent en partie par l'intelligence du positionnement du bâtiment dans son site. L'analyse des flux naturels, vent, pluie, soleil, a permis de réduire considérablement les besoins en climatisation. Enfin, par la forme simple et la répartition des fonctions dans le bâtiment, Lina Ghotmeh a ouvert un champ à de futures extensions. Simple et carrée d'épaules, la maroquinerie n'en est pas moins flexible.

À l'usage, elle se révélera lumineuse. D'abord parce que le jour y entrera à flots. Dans les dessins préparatoires comme sur les plans et les coupes de ce bâtiment de facture « traditionnelle avant-gardiste », seule la triple rangée du shed s'offre comme une subtile touche industrielle, comme une trace délicate d'archéologie du futur. Une lumière stable est en effet indispensable au travail des artisans. Ici, le plan dit tout du processus en œuvre, comme dans chacune des maroquinerie de la maison. Au centre s'ouvre un espace d'accueil qui est aussi un lieu d'exposition. Sols et murs



En alliant la ventilation naturelle, les surfaces vitrées occultables, la géothermie et le photovoltaïque, le bâtiment atteint l'un des objectifs du projet : l'autonomie d'énergie.



L'architecte a commencé son travail par une réflexion sur les mots et les notions majeures liés à la destination du bâtiment : le temps, le vivant, l'outil et la précision.

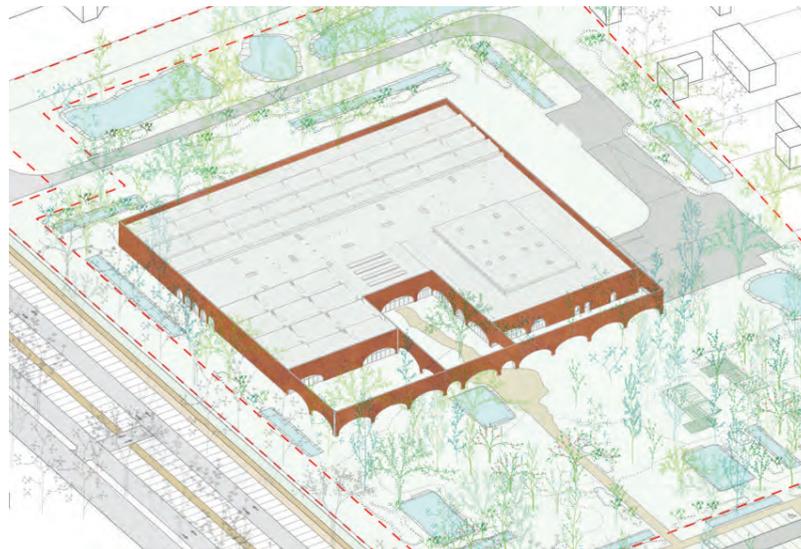
L O U V I E R S



Les murs en brique de la cour intérieure prolongent le paysage et créent ainsi un filtre naturel, une transition douce entre l'extérieur et l'intérieur du bâtiment.

y sont traités dans des tons bois. Son nom de code, la Place du Village, est explicite. Les ateliers se répartissent sur son pourtour et, dans les angles du grand carré, des espaces sont laissés libres. Ils seront susceptibles d'accueillir des jardins ou d'éventuelles extensions. L'effet de césure entre la nature et le bâtiment s'en trouve estompé d'autant. Par souci d'intégration écologique, le bâtiment se voulant protecteur de la faune et de la flore, la plupart des arbres ont été conservés, d'autres plantés. Enfin, le paysagiste belge Erik Dhont est venu conforter le projet de ses techniques de récupération et d'évacuation des eaux.

Avec son architecture compacte, vaguement classique, à la Claude Nicolas Ledoux, avec ses arches inspirées des serliennes de Palladio, ses 6 000 m², ses trois unités comportant quatre grands ateliers regroupant eux-mêmes



L'identité du territoire s'exprime à travers les enceintes protectrices du bâtiment, son enveloppe de briques, le paysage de noues et de bassins qui composent le site.

F R A N C E



Le site de la maroquinerie évoque la forme quadrangulaire du Louviers ancien, autrefois ceint de remparts. Comme en témoigne cette carte de 1750.

des tables de travail autour desquelles se répartissent 260 artisans, la manufacture est généreuse. Elle rassure, elle attire. Tout ce qui perturbe, bruyantes machines de coupes, aspirateurs à poussières... sera serré dans une pièce à l'isolation phonique renforcée. Si la gamme chromatique joue partout et volontairement la carte de la neutralité, c'est que les peaux travaillées ici apporteront de la couleur.

Mais ce n'est pas tout. Parce qu'elle intégrera, dès son ouverture et pour la première fois, un atelier de sellerie, qu'elle honorera

ainsi l'univers du cheval, les commanditaires du bâtiment, déjà séduits par le carré, ont été enthousiasmés par les arcades qui le ceinturent. Ils y ont vu une allégorie du saut d'obstacles, comme si la maroquinerie développait une appétence pour le franchissement des barres et des oxers, comme si, immobile et posé, le bâtiment épique, hippique et collégial s'élevait, piaffait, courait déjà vers le trophée. À ceux qui s'imaginent qu'un bâtiment frugal ne peut casser des briques, cette élégante maroquinerie prouvera le contraire.